

Violences faites aux femmes : on en parle aussi avec les élèves policiers

Par Alice Favier
Publié: 24/11/2023

Marches, expos, rencontres... Dans le cadre de la semaine de lutte contre les violences faites aux femmes, plusieurs rendez-vous ont été organisés dans la métropole lilloise. À l'école nationale de police à Hem, on a misé sur du théâtre pour sensibiliser les futurs policiers.



Après la représentation, un échange a eu lieu entre Sonia Aya (en bas à gauche), des professionnels spécialistes de la thématique et les élèves policiers.

Elle s'appelle Rose. Elle est pétillante et croque la vie à pleines dents. Depuis qu'elle connaît Alexandre, elle voit la vie en rose. C'est sa première histoire d'amour. Mais Alexandre est un homme violent possessif et jaloux. L'idylle laisse place à la première dispute, la première gifle, les premières insultes. Rose change, prend des antidépresseurs, mange plus, ne se maquille plus... Une descente aux enfers. Elle trouvera malgré tout la force de se libérer de cette emprise.

Pendant près d'une heure, jeudi, 300 élèves de l'école nationale de police ont été captivés par l'histoire de Rose, héroïne de la pièce de théâtre *Je me porte bien*, jouée par Caroline Misbach. Une œuvre écrite et mise en scène par Sonia Aya, policière, qui, marquée par une intervention pour des violences conjugales, a décidé de créer un outil pédagogique pour sensibiliser le public et surtout ses collègues. « Mon but était de faire comprendre la complexité de ce fléau », explique-t-elle. L'originalité de la démarche permet d'aborder la thématique autrement. « On a une nouvelle génération pour qui le visuel est très important. Ça leur parle beaucoup », explique la commandante Martine Capelle, cheffe de l'état-major. Une première approche pour ces élèves qui ont fait leur rentrée le 6 novembre. « D'habitude, l'enseignement autour des violences intrafamiliales vient plus tard. Ici, on a Monsieur et Madame Tout-le-monde qui prennent conscience de choses dont ils ont été préservés jusqu'à présent et avec lesquelles ils vont être confrontés dans leur carrière », ajoute la commandante Capelle.

« Des alarmes »

Comprendre le mécanisme de l'emprise pour apprendre à mieux prendre en charge les victimes, une démarche nécessaire dans le cursus de futur policier. « Ça nous permet d'avoir des alarmes et de repérer des petits éléments pour savoir quoi faire face à des cas de violences conjugales », note Simon, élève gardien de la paix à l'issue de la pièce. « Tout doit être pris au sérieux, au risque d'avoir un mort sur la conscience. On comprend mieux comment réagir pour protéger la victime », ajoute une autre élève. Car avec une hausse de 15 % des cas de violences conjugales l'an dernier, la théorie devrait vite laisser place à la pratique pour ces policiers de demain.